

Mais on y croise aussi des inventeurs, tels Niépce, Nobel ou Edison (qui ne sort pas grandi de sa dispute avec Tesla), et des assassins, tels que Haigh... On y parle de réactivité, de conductivité, des constituants du vivant, mais aussi de poisons et d'explosifs. Tout cela pour donner vie et sens à l'agencement des 118 éléments qui constituent l'univers : les 92 sortis de la grande soupe du *Big Bang* initial et les 26 fabriqués par les chercheurs en physique nucléaire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, ce qui achève de remplir toutes les cases du tableau. Des 92 éléments naturels, tous ont trouvé un incontournable usage technique à ce jour, sauf, semble-t-il, le dysprosium.

■ Philippe Rivet de Sabatier

---

PHILOSOPHIE

---

**Didier Fassin (dir.)**

## **Vies invisibles, morts indicibles**

Éditions du Collège de France,  
« Conférences », 2022,  
144 pages, 22 €.

■ Cet ouvrage est issu d'un colloque du Collège de France portant sur « les économies morales de la vie et de la mort dans les sociétés contemporaines » qui a rassemblé autour des thèmes de recherche de l'anthropologue et médecin Didier Fassin des chercheurs en sciences sociales. Il ne laissera pas indemne. Il questionne ce que dit d'une société la manière qu'elle a de traiter les vies de celles et ceux qu'elle situe à ses marges, que ce soit sur les

terrains du travail précaire, de l'exil (entre la Méditerranée et la frontière italo-française à Briançon) ou du milieu carcéral (sur le temps de la peine et le suicide en prison). Ce travail documente de manière très précise et avec force le devenir de ces vies invisibles. Il met au grand jour leurs expériences extrêmes et insoutenables, luttant contre notre anesthésie collective. Les sciences sociales se font ici les témoins des vies précaires dont elles instruisent, avec clarté mais aussi avec une rage contenue, les conditions qui leur sont faites. Les sciences humaines y retrouvent leur portée éthique et politique, attestant de ce qu'il importe de préserver pour continuer d'être humains. Marielle Macé, qui conclut l'ouvrage, invite alors à passer d'un moment de sidération (ce que vivent ces vies est sidérant) à un mouvement de considération. Car « considérer, c'est regarder attentivement, avoir des égards, faire attention, tenir compte, ménager avant d'agir et pour agir » (p. 129). Un livre brûlant d'urgence, remède aux discours extrêmement simplistes des extrémismes.

■ Jean-Philippe Pierron

**Platon**

## **Lettre VII**

Introduction et nouvelle traduction  
du grec ancien par Baptiste  
Dericquebourg. Allia, 2022,  
80 pages, 7 €.

■ Disons d'abord que le travail de Baptiste Dericquebourg donne à

lire un texte très fluide, ramassé, élégant et que l'intérêt de republier cette lettre est multiple. Ce sont les seules pages autobiographiques de Platon relatant les trois voyages qu'il fit en Sicile entre 388 et 360 avant Jésus-Christ, ses rapports houleux avec les tyrans de Syracuse – Denys l'Ancien, puis son fils Denys le Jeune – et sur l'amitié nouée avec Dion, devenu son disciple. L'enjeu de ces voyages est indivisiblement politique et philosophique. L'invitation des Denys serait-elle une occasion de concrétiser l'idée du « philosophe roi » ? Échec du projet : Platon le paiera provisoirement de sa liberté et Dion de sa vie. Un des passages essentiels du texte demande ce que vaut l'intérêt de Denys le Jeune pour la philosophie, lequel a écrit un livre à partir de ce que Platon aurait professé. S'ouvre alors une page philosophique ordinairement prise pour une « digression ». Il n'en est rien : Platon travaille alors sur la différence entre parler de philosophie, écrire de la philosophie et vraiment philosopher, et livre alors un propos célèbre et déstabilisant : il n'a jamais mis par écrit, ni enseigné, son (acte de) « philosopher ». C'est signifier que l'indicible du « philosopher » tient à ce qu'il est une pensée en acte, en devenir, que ce que l'on cherche, on ne saurait le dire jamais tout à fait et que, par principe, la parole philosophique ne peut trouver immédiatement ni définitivement son langage. La philosophie ne se résout pas en un savoir achevé, enseignable, « instrumentalisable » – et cela, les tyrans, ces antiphilosophes, savent

le faire : faute de pouvoir mettre la main sur la pensée, ils fabriquent de l'idéologie avec la philosophie. Oui, passionnante et précieuse *Lettre VII*.

■ Gildas Labey

**Charles Renouvier**

## **Philosophie critique de la République**

Textes réunis et présentés par Marie-Claude Blais. Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 2022, 408 pages, 22,50 €.

■ Une boutade veut que, n'ayant pas de mains, la morale de Kant les garde propres : ses principes sont beaux, mais impraticables. La pensée de Charles Renouvier (1815-1903) tend à montrer l'inverse, puisque c'est à partir de l'éthique kantienne qu'il a tenté de fonder une politique, celle de la Troisième République. Les textes réunis ici offrent une élucidation des principes fondamentaux de la République et une réflexion sur ses conditions de réalisation. Sur le plan des principes, la République a trois ennemis : le cléricisme, le conservatisme et le socialisme révolutionnaire. Devant le premier, elle doit incarner « une sorte de religion civile et politique de la raison », se réservant le monopole absolu de l'enseignement. Face aux autres, Renouvier valorise la discussion rationnelle dans les Assemblées, la pratique prudente des réformes, le soutien à